

LE PUBLICISTE.

QUINTIDI 5 Brumaire, an VIII.



Démission de trois directeurs liguriens. — Evacuation de la rivière du Levant par les Autrichiens. — Continuation des persécutions contre les patriotes italiens. — Etat des forces militaires de l'Angleterre. — Détails sur l'affaire qui a eu lieu à Constance et dans les environs. — Bruit d'une victoire remportée par Massena sur l'archiduc Charles. — Réflexions sur l'invasion de la Bavière. — Nouvelles diverses.

ITALIE.

De Milan, le 12 vendémiaire.

Il sembloit que les Autrichiens avoient adopté la sage politique d'user de modération ; mais depuis qu'ils ont essuyé les revers en Suisse, les persécutions ont recommencé. On a de nouveau mis en prison presque tous les patriotes qui avoient été élargis. On ne peut se former une juste idée des ravages que les troupes austro-russes ont fait par-tout où elles ont passé, & sur-tout dans les pays ci-devant vénitiens. Depuis Lecco jusqu'à Bergame, tout a été livré au pillage. Dans les lieux qui avoient déjà été pillés, on faisoit souffrir les plus cruels traitemens aux habitans pour les forcer à donner leur argent & leurs effets qu'on supposoit qu'ils avoient cachés. A Brivio, & dans d'autres villages, plusieurs personnes ont été massacrées. Ce qu'on aura peine à croire, c'est qu'on a renouvelé dans ces malheureux pays les barbares inventées en France par des brigands royalistes ; il y a eu des *chauffeurs*.

Il n'est pas besoin de dire que les Russes ont eu la plus grande part à ces horreurs. Ils ne font guerre de différence entre les patriotes & les *fidèles sujets*. A Bergame, nombre de chanoines & d'autres ecclésiastiques s'étoient rassemblés pour voir passer un corps de cosaques. Ils les applaudirent de toutes leurs forces ; mais ces barbares, peu sensibles à leurs applaudissemens, leur eleverent leur bourse & leurs montres, & en laisserent même plusieurs en chemise.

De Pise, le 15 vendémiaire.

Les persécutions contre les patriotes d'opinion continuent avec beaucoup de rigueur. Le docteur Pignotti, poète célèbre & professeur de physique dans l'université de cette ville, a été déclaré rebelle à son souverain, & destitué de sa chaire. Il est à remarquer qu'il n'a pris d'autre part à la révolution que d'avoir porté des paroles de paix aux insurgens d'Arezzo. On le choisit pour cette mission, parce qu'il n'avoit pas la réputation de révolutionnaire.

Jusqu'à présent c'est la cour de Vienne qui gouverne la Toscane. Les ministres Serrati, Corsini & Sossombruno, connus par leur dévouement aux coalisés, ont repris leurs fonctions ; mais Manfredini est toujours en disgrâce. Non-seulement on ne lui a pas permis de revenir en Toscane ; mais il a eu ordre de rester à Messine, où il sera exposé à la vengeance de la reine de Naples dont il a toujours désapprouvé la politique.

De Florence, le 16 vendémiaire.

On avoit annoncé que Rome se rendroit dès que les troupes de lignes napolitaines seroient arrivées. La résistance que les français & les romains ont faite n'a eu pour objet que d'empêcher que cette malheureuse ville ne tombât entre les mains des insurgens calabrois qui ont commis tant d'horreurs à Naples. On ne conçoit pas pourquoi Civita-Vecchia s'est rendue aux Anglais. On est aussi surpris qu'il ne soit pas question de l'empereur dans la capitulation. On commence à croire que les coalisés veulent céder Rome au roi de Naples, & que les Anglais veulent se réserver quelque port en Italie.

De Gènes, le 22 vendémiaire.

Trois de nos directeurs, Massucone, Rossi & Gianneri, ont demandé leur démission pour la seconde fois, & l'ont obtenue du corps législatif.

Les Autrichiens ont évacué toute la rivière du levant, à l'exception du golfe de la Spezzia. On assure qu'ils font des dispositions pour abandonner aussi ce point important.

Un corps de troupes françaises, commandé par le général Miollis, s'est avancé dans la plaine qui est entre Alexandrie & Tortonne. On croit que son objet est non-seulement de se procurer des vivres, mais encore de bloquer cette seconde place.

AUTRICHE.

De Vienne, le 20 vendémiaire.

L'empereur vient de nommer son second fils, âgé à peine d'un an, colonel d'un régiment qui doit être formé des cinq bataillons wallons qui se trouvent présentement en Italie.

Il est mort ici, vers la fin de fructidor, un ancien lieutenant-colonel, Furnberg, qui a laissé près de deux millions de francs, dont il a disposé ainsi par son bizarre testament :

Une pyramide doit être élevée sur son tombeau, & porter sur une de ses faces la date de sa naissance & celle de sa mort ; sur la seconde, la représentation de quelques-unes de ses actions, & sur la troisième ces mots : *Cosa rara*. Il legue à deux hommes pauvres un franc vingt-quatre centimes par jour, & leur impose l'obligation de prier tous les jours pour quelques juges & quelques avocats. Il laisse à ses domestiques la jouissance de leur salaire tous le reste de leurs jours, mais à condition qu'ils porteront toujours le deuil. Il confie aux soins d'une pauvre femme ses chiens & ses oiseaux, en lui prescrivant de remplacer chacun de ces animaux qui mourra, & en lui laissant un traitement

de 440 francs pour elle, & une petite pension de quinze centimes par jour pour chaque chien, & de sept centimes pour chaque oiseau. Il laisse tout le reste de sa fortune à un de ses bâtards

C'est la femme de Paul I^{er}. qui doit se rendre ici, & non l'empereur lui-même. Elle emmène sa fille aînée, qui doit épouser l'archiduc palatin, frere de l'empereur, & sa cinquieme fille, destinée au fils aimé de ce souverain.

On prétend que l'ainée des brus de Paul I^{er}. a été très-offensée que cet empereur ait enlevé à son grand-père, le margrave de Bade, & à son pere le prince héréditaire, leurs grades de généraux au service de Russie, & que M. Pitt & le prince Charles, épousant cette querelle de famille, ont formé un plan auquel doivent prendre part la femme de Paul I^{er}., son fils aimé, & les principaux personnages de la cour de Russie.

D'après ce plan, Paul doit abdiquer l'empire; mais le reste grand-maitre de l'ordre de Malte, devient patriarche de l'église grecque, & en cette qualité, demeure dans un monastere. Le grand-duc monte sur le trône de Russie. Le palatin de Hongrie, le prince Ferdinand de Wurtemberg & le prince héréditaire de Mecklembourg-Scheverin, marié à la seconde fille de l'empereur de Russie, doivent, ajoute-t-on, concourir à l'exécution de ce complot, tandis que le second fils de Paul est à l'armée de Suwarow.

Telle est du moins la révolution éventuelle dont s'occupent nos nouvellistes.

ANGLETERRE.

De Londres, le 24 vendémiaire.

Voici la distribution de nos forces militaires jusqu'au 9 vendémiaire:

| Régiment de ligne. | Fencibles. | Milices. | Car. prov. |
|-----------------------------------|---------------------------|------------------|------------|
| Angl. & pays de Galle. 20 | 18 . 13 4 89 | 4 12 | 6 |
| Ecosse. » | 4 . . 5 10 12 | 1 9 | |
| Irlande 6 | 6 . . 13 50 37 | irl 37 | |
| Jersey, Guernesey » | 5 | | |
| Portugal, 2 | 1 | | |
| Gibraltar, Minorque » | 15 | | |
| Amerique-Septentrion. » | 8 | | |
| Indes-Occidentales 2 | 51 | | |
| Cap de Bonne-Espér. 1 | 5 | | |
| Indes-Orientales 4 | 17 | | |
| Hollande 6 | 51 | | |
| TOTAL 41 | 155 . 51 44 110 | | 6 |

Dans ce tableau (à l'article des Indes-Orientales) les régimens européens à la solde de la compagnie des Indes ne sont point compris. Les régimens de Cipayes, qui y sont en grand nombre, commandés par des officiers anglais, n'entrent pas non plus dans ce tableau.

RÉPUBLIQUE HELVETIQUE.

De Glaris, le 24 vendémiaire.

Nous apprenons que plusieurs centaines de Russes sont morts sur le Bunterberg, de faim & de fatigues, dans leur fuite. Vers le milieu de la montagne, on a trouvé dans plusieurs endroits cinq, six, & jusqu'à huit corps morts; la quantité de neige empêchoit d'aller plus haut. Suwarow, avec les débris de son armée qui peut être encore de dix mille, s'est retiré dans le Tyrol pour se refaire, si les Français lui en donnent le tems. Le quartier-général français est à Niels, & les Autrichiens sont à Ragatz & dans les vallées de Pleffers.

Les Français attaqueront au premier jour; car hier on

a embarqué à Wefen 50 pieces de canon, 40 chars de munitions & 6000 hommes d'infanterie.

On apprend de Werdunberg que les Autrichiens ont abandonné ces contrées.

De Constance, le 24 vendémiaire.

Notre ville vient d'être le théâtre d'un carnage affreux & la victime de la défense opiniâtre que les Russes & les Condéens ont fait dans ses murs. Le 19 au matin, les Français ont attaqué la cavalerie ennemie à deux lieues d'ici, & l'ont repoussée jusques dans la ville. Ici les Français ont été arrêtés par l'artillerie des remparts & un corps d'infanterie; malgré le feu le mieux nourri & le plus meurtrier, ils ont emporté la porte de vive force & sont entrés dans la ville en deux colonnes, dont l'une a poursuivi les Condéens & les Russes, tandis que l'autre s'emparoit du reste de la ville. On se battit dans les rues, avec acharnement, jusqu'à huit heures du soir. Enfin l'ennemi laissa le champ de bataille aux républicains, & se retira par le pont de PETERSHAUSEN. Il occupe maintenant la rive opposée du lac. On porte le perte de l'ennemi dans cette affaire à plus de 5000 hommes; la brigade russe de Titoff a eu près de 1000 hommes tués ou blessés, & l'infanterie noble plus de 500.

De Cralfelden, le 25 vendémiaire.

Nous sommes ici dans l'attente de grands événemens. Un corps très-considérable se rassemble à Zurzach, probablement pour y passer le Rhin. Nous le souhaitons ardemment; c'est le seul moyen de nous garantir de la famine l'hiver prochain.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Du Havre, le 2 brumaire.

Le 28 vendémiaire au soir, 20 bateaux canonniers ont appareillé de notre rade, se dirigeant vers Dunkerque, où on les croit actuellement arrivés. On assure qu'ils vont se réunir à la division du citoyen Castagnier.

Il nous en reste encore un certain nombre pour la défense de la place. Il n'y a pas lieu de croire d'ailleurs que l'ennemi s'approche cette année de nos côtes. La division qui bloque le port est très-foible; il n'y a souvent qu'un brick & quelques cutters qui croisent fort au large.

De Rouen, le 2 brumaire.

Quatre-vingts prisonniers sont arrivés ici, il y a quelques jours, par échange, des prisons de Portsmouth; 60 faisoient autrefois partie d'un régiment de l'Inde, & les 20 autres étoient du huitieme régiment d'artillerie, faits prisonniers en 1795, au siege de Pondichéry. Ils ont été détenus pendant six ans à Madras; ils étoient arrivés depuis deux mois en Angleterre; ils ont mieux aimé supporter la misere & les plus cruelles vexations, que de prendre du service contre leur patrie; ils sont sans souliers, sans chemises; & les premiers froids vont leur en faire sentir cruellement la privation.

De Chartres, le 2 brumaire.

Pendant tout le tems que le Mans a été occupé par les brigands, ils passaient la nuit au bivouac ou en patrouilles, & rentroient chaque jour au Mans pour charger & enlever le butin qu'ils emmenoit du côté de Laval. On estime qu'ils ont pris 700 fusils de bataille, 800 de chasse, 6 pieces légères de canon, 40 mille cartouches, beaucoup d'effets d'équipement des conscrits, 200 chevaux de luxe. On dit que l'argent & les munitions leur viennent des côtes & de l'Ang

leterre; un envoyé par mandie, a

Leur tact signal, ils se mort; les v dans un inst dans trente les recevoir tration & le agens que le veiller les d ayant été co

Le bruit. le prince C tantin, seco russes ont e warow est c

Le di est non-seul l'uniforme troupes de question si vent être tra des comme Massena n'a russes à Bes

Les o de la 17^e. d li-même es Il alloit rem lui en dema

Les re qui sembla blic. Dans u victorieuse o

Le di affaires part menter Bu Serbelloni, pine l'accou

C'est s gislation do politiques, Baudin. Voi sentent ou Abeille, Big tant, Félix Desherbiers Laroche, M Perreau, Sa

Le gé commune d le 27 vendé

L'exp plusieurs ni ports sont er sterling par nombre des ce qui fait cr

gleterre ; une voiture de poudre de chasse , qui leur a été envoyée par Frotté , qui commande pour le roi en Normandie , a été reconnue de fabrique anglaise.

Leur tactique est savante , & leur discipline sévère. A un signal, ils sont tous rassemblés ; les paresseux sont punis de mort ; les voleurs , de coups de bâton , sans jugement , & dans un instant trois mille hommes se dissipent & se fondent dans trente communes environnantes. Ils ont pris pour étages les receveurs de deniers publics , le secrétaire de l'administration & le commandant de la 40^e. demi-brigade. De onze agens que les autorités constituées avoient envoyés pour surveiller les différens points , un seul étoit rentré , les autres ayant été coupés par des pelotons de brigands.

De PARIS, le 4 brumaire.

Le bruit court ce soir que Massena a attaqué & battu le prince Charles sur toute la ligne ; que le prince Constantin , second fils de Paul I^{er}. , a été tué ; que les austro-russes ont eu dix mille hommes tués ou blessés ; & que Suwarow est cerné par quatre divisions.

— Le directoire vient d'apprendre que le corps de Condé est non-seulement à la solde de la Russie , mais qu'il porte l'uniforme russe , & qu'il est enfin assimilé en tout aux troupes de cette nation. Cette découverte va faire élever la question si les émigrés pris dernièrement à Constance doivent être traduits devant un conseil de guerre, ou bien regardés comme sujets d'une puissance ennemie. Le général Massena n'a pas osé la résoudre ; il a fait conduire ces gallo-russes à Besançon , sous une escorte nombreuse.

— Les officiers des brigades d'infanterie & de cavalerie de la 17^e. division sont allées en corps voir Buonaparte , qui lui-même est allé aux invalides visiter ses freres d'armes. Il alloit remercier les uns de ses victoires ; les autres venoient lui en demander de nouvelles.

— Les repas civiques se multiplient. On y porte des toats qui semblent annoncer l'heureuse renaissance de l'esprit public. Dans une de ces réunions , on a bu , avant-hier , à l'union victorieuse de la force & de la sagesse.

— Le directeur cisalpin Sopranzi est venu à Paris pour ses affaires particulières. Ses collègues l'ont chargé de complimenter Buonaparte sur son heureuse arrivée. Le citoyen Serbelloni , ministre plénipotentiaire de la république cisalpine l'accompagnera dans cette visite.

— C'est seulement le 22 de ce mois que la section de législation doit présenter à la classe des sciences morales & politiques , de l'Institut cinq candidats pour la place de Baudin. Voici la liste alphabétique des personnes qui se présentent ou sont annoncées comme devant être présentées. Abeille , Bigot-Préamenu , Boulay (de la Meurthe) B. Constant , Félix Fauleon , Gallois , Gohier , Guiraudet , Guyot-Desherbiers , Jollivet , Lacrosette aimé , Lebrun , Lenoir-Laroche , Montlinot , Morellet , Moreau-Saint-Méry , Noel , Perreau , Saint-Aubin , Target.

— Le général de brigade d'Arnaud vient de mettre la commune de Laval en état de siege.

Le courrier de Marseille à Paris a été volé & assassiné le 27 vendémiaire , entre Pierrelatte & la Palue.

— L'expédition de Hollande aura coûté à l'Angleterre plusieurs millions de livres sterling. Les bâtimens de transports sont engagés par le gouvernement , à raison de 48 liv. sterling par tonneau , pour les premiers trois mois , & le nombre des tonneaux engagés monte à plus de cent mille , ce qui fait environ 4 millions 800,000 fr. pour ce seul objet.

— Le roi de Prusse a rappelé son résident à Hambourg.

— Paul I^{er} vient d'adresser à tous les membres de l'Empire une déclaration sur son but dans la guerre actuelle , & sur ses desseins s'ils ne veulent pas y concourir.

Sur l'invasion de la Batavie.

L'expédition contre la Hollande n'a donc pas eu l'issue qu'annonçoient les adresses & les messages britanniques. La cour de Londres avoit espéré que les insurrections de l'intérieur , en faveur de son représentant le stathouder , en assureroient le succès ; mais presque nulle part , ses partisans n'ont osé se montrer. La défection des équipages de l'escadre qui a été si funeste , fût en grande partie l'effet de la surpise & de l'ignorance. A la vue d'une flotte supérieure en forces & d'une armée très-nombreuse , les matelots crurent qu'Amsterdam alloit ouvrir ses portes aux Anglais , & que le stathouderat seroit rétabli sans obstacles. Mais lorsqu'on leur annonça qu'il falloit partir pour les ports d'Angleterre , ils déclarèrent hautement qu'ils avoient été trompés , & témoignèrent un mécontentement que l'on étouffa par la force.

Les proclamations des Anglais , qui ont pu tromper des individus d'une classe grossière & ignorante , bien loin d'augmenter le nombre de leurs partisans , ont indisposé contre eux , même les orangistes. Ils ont été choqués de voir que le gouvernement britannique n'avoit pas même pris l'engagement de rendre les colonies bataves , & qu'il regardoit le stathouder comme le légitime souverain de la Batavie. Les Bataves sont républicains depuis trop long-tems , pour souffrir sans indignation qu'on les considère comme sujets d'un officier de la république , dont ils ont plusieurs fois supprimé la charge.

L'invasion de la Hollande , en entraînant de grandes calamités , sur-tout pour les pays qui ont été le théâtre de la guerre , aura cependant aussi produit des avantages. Dès ce moment , le parti stathouderien ne sera plus d'ergereux , & ce pays est sans doute à jamais délivré de l'influence anglaise. Un autre effet encore plus utile de cette invasion ; c'est d'avoir développé l'énergie des bataves , de les avoir armés pour leur propre défense , & d'avoir ainsi assuré leur indépendance & leur liberté. Ceux qui ne connoissent pas le caractère de cette nation respectable , ont accusé son gouvernement de foiblesse & de lenteur. Ils auroient voulu qu'il employât des moyens violens & presque révolutionnaires , sans considérer que ces moyens , loin d'atteindre le but , auroient excité le mécontentement & la révolte. Les événemens ont prouvé que la connoissance de leurs véritables intérêts & l'amour de la liberté suffisoient pour armer les Bataves & les faire voler à la défense de la patrie. Partout où les volontaires ont combattu , ils ont rivalisé avec les troupes de ligne les plus aguerries. Le général en chef Brune leur rend ce glorieux témoignage. Les gardes nationales de la Frise ne se sont pas moins distinguées que celles des autres provinces : seules , elles ont arrêté les progrès des Anglais , & ont heureusement concouru à les obliger à se rembarquer.

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Séance du 4 brumaire.

Sur la proposition du bureau , le conseil nomme les commissions suivantes :

1°. Commission chargée de faire incessamment un rapport sur les moyens de prévenir les inscriptions arbitraires sur la liste des émigrés, les séquestres arbitraires, & d'accélérer le jugement des réclamations.

Les représentans Ludot, Daunou, Briot, Chenard, Mourer.

2°. Commission chargée de présenter incessamment les moyens de modifier de la manière la plus avantageuse la loi sur les otages.

Les représentans Jard - Panvilliers, Bricbet, Boulay (de la Meurthe), Olivier, Luminais.

3°. Commission chargée de présenter une loi réglementaire sur les motions d'ordre.

Les représentans Curé, Eschasseriaux, Japhet, Saunier, Portiez (de l'Oise).

4°. Commission chargée de revoir les loix existantes pour assurer l'exécution des engagements particuliers contractés entre les citoyens, & présenter les additions et modifications dont elles peuvent être susceptibles pour le rétablissement de la confiance & du crédit public.

Les représentans Chollet, Duchesne, Chauché, Mensord & Garnier.

5°. Pour compléter la commission nommée le 6 nivose au 7, & chargée de faire un prompt rapport sur les moyens

1°. D'arrêter le cours des banqueroutes, 2°. de venir au secours des négocians probes & honnêtes, qui éprouvent des malheurs, 3°. d'atteindre & de punir les banqueroutiers frauduleux.

Les représentans Thiessé, Poulain, Célestin.

6°. Pour compléter la commission chargée de présenter incessamment les moyens de statuer sur les revendications des biens particuliers vendus comme biens nationaux; Lecointe-Puyravaux.

Boulay-Paty prend la parole pour annoncer, dit-il, un bien triste événement. Le sang républicain a coulé à Nantes, & cette commune a été souillée par la présence des brigands royaux. Un nombreux détachement de troupes étoit sorti le 25 pour une expédition secrète, ordonnée par le général en chef. Les brigands en ayant été informés, ont profité du dévouement de force armée pour faire un coup de main sur Nantes. Dans la nuit du 27 au 28 vendémiaire, vers les deux heures du matin, un grand nombre de brigands, ayant à leur tête les chefs Dandigné, Talmont & Châtillon, pénétrèrent, à la faveur d'un épais brouillard, dans plusieurs endroits de la ville & jusqu'à la place du Bouffay. Un corps se détacha pour se rendre aux prisons, & y enleva les prisonniers. Les citoyens révoltés aux cris de *vive le roi*, & par le canon d'alarme, se sont empressés de courir aux armes. Bientôt un combat furieux s'engage dans les rues; on se bat corps à corps, on se fusille à bout portant au milieu de ténèbres. Les brigands sont repoussés jusqu'à plus d'une lieue de Nantes, après avoir laissé le champ de bataille couvert des leurs. Ils n'ont pu enlever ni poudre ni munitions, & les caisses publiques sont restées intactes. Nous avons à regretter la perte de plusieurs braves. Le président de l'administration centrale a eu la cuisse amputée par suite d'une blessure profonde; le citoyen Bourgeois, commandant

de la place, a été également blessé. Parmi les morts se trouve le citoyen Savary, juge au tribunal civil.

Le conseil ordonne la mention honorable de la conduite de la garde nationale de Nantes.

Le président fait donner une seconde lecture du message du directoire, qui annonce les revers essayés par les anglo-russes en Batavie. Cette lecture est accueillie par de nouveaux signes d'allégresse.

Le conseil déclare que l'armée française, en Batavie, ne cesse de bien mériter de la patrie.

La discussion s'entame sur un référé du tribunal criminel, quand le président annonce un message du directoire qui doit être lu en secret: le conseil se forme en comité général.

CONSEIL DES ANCIENS.

Séance du 4 brumaire.

Letourneux donne des détails sur l'entrée des royalistes à Nantes. Elle a eu lieu le 28 vendémiaire à quatre heures du matin, sur trois colonnes. Plusieurs des royalistes ont été tués, entr'autres un de leurs chefs qui a été enlevé sur-le-champ par les siens. Un autre chef de ces brigands s'est écrié qu'il n'auroit pas cru que Nantes eût renfermé autant de républicains. Entrés à quatre heures du matin, ils n'y étoient déjà plus à six.

Le conseil ordonne la mention honorable du courage des habitans de Nantes.

On reprend la discussion sur la résolution relative à la marine auxiliaire.

Cornudet & Laussat reprochent à la résolution de créer une force qui ne seroit soumise à aucun pouvoir, dans la dépendance d'aucune autorité; car le directoire, d'après la résolution, n'auroit pas même la faculté de refuser des lettres de marque; de contrarier ainsi & même de compromettre le succès des plans que le gouvernement auroit formés pour nuire à l'ennemi commun; de diminuer de moitié les droits que perçoit la caisse des invalides de la marine; de ne pas prendre des précautions suffisantes pour que les armateurs ne puissent point prolonger les liquidations à leur gré, au préjudice des actionnaires & des marins; d'inviter les marins à désertir les vaisseaux de l'état pour passer sur ceux de marine auxiliaire. Ils pensent qu'il faudroit autoriser le directoire, non pas seulement à permettre à cette marine, mais même à exiger d'elle qu'elle aide la marine militaire, & ne pas suffir que les armateurs pussent réunir leurs forces pour de grandes expéditions, sans avoir obtenu des commissions spéciales du directoire.

Le conseil ajourne la suite de la discussion, & procède au renouvellement de la commission des inspecteurs. Les nouveaux membres sont Courtois, Cornet, Fabres, Barraillon & Beaupuis.

Bourse du 4 brumaire.

Rente provis., 4 fr. 75 c. — Tiers consol., 10 fr. 75 c. — Bons $\frac{3}{4}$, 95 cent. — Bons $\frac{3}{4}$, 00 c. — Bons d'arrérage, 79 fr. 50 c., 58 fr. — Action de 50 fr. de la caisse des rentiers.

A. FRANÇOIS